

8 mai 2021

Madame la Sénatrice, Chère Laure,
Monsieur le Député, Cher Cédric,
Merci de votre présence qui inscrit magnifiquement la présence de la République dans notre réalité verriéroise.

Monsieur le Commandant, merci à vous d'être présent aujourd'hui ; nous y sommes particulièrement sensibles à l'heure où la police a, une nouvelle fois, été douloureusement meurtrie, nous partageons la souffrance et le deuil de tous les membres des forces de l'ordre.

Messieurs les présidents d'associations d'anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les présidentes et présidents d'associations,

Chers collègues,

Chers enfants du Conseil municipal des enfants qui représentez tous les enfants de Verrières et inscrivez cette commémorations dans l'avenir. Votre présence est extrêmement précieuse pour nous tous,

Chers Amis,

Merci d'être présents, et de vous associer, ici où à distance, aujourd'hui encore, à ce moment si important. Chaque année nous célébrons la victoire de la France et de ses alliés sur la barbarie des forces de l'axe. Nous célébrons la vie et la paix retrouvées après un long intermède où seules la mort et la guerre apparaissaient comme horizon offert à l'humanité.

Oui la mort et la guerre, la mort à la guerre, la guerre à mort, la mort même sans la guerre, la mort pour les perdants, la mort aussi pour ceux qui appartenaient au camp des vainqueurs. La mort, la guerre, la peur.

Bernanos nous l'a dit peu après la seconde guerre mondiale « Même le plus optimiste des hommes sait maintenant qu'une civilisation peut devenir dangereuse pour l'humanité. Il suffit qu'elle se soit constituée et développée d'après une définition incomplète et même fautive de l'homme »¹. On peut y entendre comme un écho à la célèbre expression de Valéry dans « la crise de l'esprit », écrite, elle, en 1919 : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ».

Comme il aurait mieux valu que la civilisation des Reich soit vraiment morte à l'heure où Valéry écrivait... Comme il aurait mieux valu que les civilisations survivantes s'occupent plus de comprendre la plénitude de l'homme après que Bernanos se soit interrogé sur les conséquences de la liberté et ce que l'on allait en faire !

¹ La Liberté pour quoi faire ?

Nous commémorons il y a peu les victimes et les héros de la déportation. Nous ferons mémoire, en juillet, des victimes de la shoah et des justes... Ces mémoires douloureuses doivent être entretenues comme ce que nous avons de plus précieux et, avec elles la mémoire des victimes, la condamnation sans cesse redite des bourreaux, de leurs complices et des voies qui menèrent aux crimes innombrables des régimes honnis de l'Allemagne Nazie et de ses complices.

Ce jour est jour de fête c'est le jour de la victoire, entendez le Général de Gaulle « La guerre est gagnée. Voici la victoire. C'est la victoire des Nations Unies et c'est la victoire de la France ».

Mais de quelle Victoire s'agit-il ?

De celle constatée par la capitulation des forces nazies bien sûr.

De celle rendue possible par l'action conjuguée de l'ensembles des forces alliées sur tous les fronts, de l'ouest, de l'est, en Asie aussi... Même si ce n'est que plus tard que le Japon acceptera de capituler dans les conditions que nous connaissons.

Le 8 mai n'est pas seulement le jour de la fin d'un conflit, de ce conflit qui de 1939 à 1945 ensanglanta le monde et porta atteinte à l'humanité même... Nous célébrons, au-delà, la fin d'une sanglante déchirure de l'histoire dont la terre de France fut trois fois le théâtre. Dans ce cimetière de Verrières, où le carré prussien rappelle les combats de 1870, où les noms des héros de la guerre de 14 sont élevés à côté de ceux de la seconde guerre mondiale, comment ne pas comprendre que par des circonvolutions désormais mieux connues, c'est en réalité un cycle de 75 années qui s'interrompt enfin le 8 mai 1945. 75 années pendant lesquelles nos voisins, nos frères allemands et nous-mêmes fumes en permanence en situation de conflit.

Les intermèdes apaisés n'ont jamais été de véritables paix. Amputée par l'effet de sa défaite après avoir été largement occupée, déjà, la France éprouva jusqu'à la fin de la première guerre mondiale la perte douloureuse d'une part de son territoire ; l'Allemagne ne rêva que de vengeance dans ces années qu'ici on dit folles et qui ne furent définitivement que « d'entre-deux guerre » ; pas vraiment la paix à bien y regarder, une pause, à peine, avant la reprise...

L'histoire nous enseigne que ce n'est que depuis le 8 mai 1945 qu'il n'y a plus de guerre, déclarée ou couvant entre nous. Bien sûr, il y eut la guerre froide ; mais, heureusement, elle le resta. Bien sûr il y eu des guerres dans lesquelles la France fut partie, Ô combien... Il y eut l'Indochine, Il y eut l'Algérie... Il y en eu d'autres encore, jusqu'en Europe, mais ce sont désormais 76 années de paix qu'a connu le territoire de la France métropolitaine. Si la capitulation de l'Allemagne nazie doit être célébrée, c'est bien parce que nulle situation, auparavant, n'avait atteint ce paroxysme de puissance, de violence, d'intelligence entièrement mobilisée au service de la destruction.

Moloch insatiable ne se contentant jamais des sacrifices humains à lui offerts, le régime nazi dans sa paradoxale et folle cohérence ne pouvait amener que la destruction généralisée de ceux qu'il désigna comme victimes privilégiées, juifs, tsiganes, slaves, malades mentaux, prétendument déviants, ennemis politiques, opposants spirituels... puis ses sujets eux-mêmes, sacrifiés à ce à quoi ils avaient accepté de rendre un culte.

Pour l'Europe, pour la France et l'Allemagne, le 8 mai est la fin de cette si longue page belliqueuse, et l'annonce d'une paix possible sur des bases qui ne soient pas celles de la domination, de la violence et de la haine mais celles du dialogue et de la démocratie.

Le huit mai bien sûr annonce la possibilité du neuf. C'est la possibilité d'une communauté qui s'esquisse, fondée non plus sur la force et la contrainte mais sur l'égalité et l'échange dans le respect des autres. Cette Communauté, désormais Union Européenne a rendu possible une paix durable dans un continent qui ne l'avait jamais connue aussi longtemps. Cette Communauté nous a rendu dépendant les uns des autres et, ce faisant, nous a rendu plus forts, nous a rendu plus grands, nous a rendu plus libres.

Comme toutes, cette victoire a eu un prix. Dans sa harangue pour le 8 mai 1945, le Général de Gaulle, pense immédiatement à ceux auxquels « la patrie porte sa pensée et son amour » : « ceux qui ont, pour son service, tant combattu et tant souffert ».

Nous rappellerons bientôt, lors de l'hommage particulier à Honoré d'Estienne d'Orves, tout ce que nous devons au sacrifice et au renoncement de ces héros. Sans attendre nous devons de redire aujourd'hui toute la reconnaissance que nous avons pour les efforts de tous ceux qui ont rendu possible la victoire. Certains dorment dans ces travées.

Cette victoire construite sur l'action conjointe des alliés. Cette victoire qui, pour la France, a commencé hors de l'hexagone avec l'engagement de quelques-uns, dont les rangs grossirent jusqu'à devenir une armée et qui redonnèrent leur éclat aux armes françaises. Cette victoire qui n'aurait pas été possible, en France, sans l'action de la résistance, ses actions de renseignement, de sabotages, de combats... qui facilitèrent considérablement la progression des forces armées.

Ainsi qu'en a témoigné le Général Michel Multrier² que je suis heureux de citer « la Résistance était moralement indispensable. Il fallait que le peuple de France générât dans ses tréfonds et soutint une minorité qui travaillât activement à ce combat pour la Liberté »...

Le terrain le plus important. Plus important que les champs de batailles, pourtant déterminants, était celui des âmes, celui des idées. Sur ce terrain aussi les alliés ont gagné. Mais prenons garde au fait que cette victoire-là est peut-être moins assurée qu'on a voulu le croire. Le combat contre la déshumanisation, le combat contre l'asservissement, le combat contre l'aveugle poursuite à tout prix d'une quête frénétique du pouvoir, de la race, de la classe, du profit... n'est pas et ne sera jamais fini.

² Multrier . Résistance et Libération : Témoignage du Général Multrier, chef départemental des F.F.I. à Rouen en juillet-août 1944. In: Études Normandes, 44^e année, n°1, 1995. Les Normands, Peuple d'Europe. pp. 91-95

C'est surtout la conclusion du témoignage du Général Multrier que je veux partager avec vous. Cette analyse est celle d'un homme qui a fait passer son devoir avant tout et engagé, littéralement, sa vie au service de notre pays et de ses idéaux, notamment pendant la campagne de France puis dans la résistance où il prit une part plus qu'active... et longtemps après encore.

Je le cite : « Dire l'histoire ne suffit pas, il faut en tirer des enseignements pour le présent et l'avenir. Le plus important est le suivant :

- La Liberté n'est pas un droit ni un don. Elle doit être conquise.
- Elle ne peut être conservée que si tous les citoyens y consacrent des efforts.
- Elle ne peut être retrouvée que si beaucoup sont prêts à se sacrifier.
- Un peuple qui n'est pas prêt à cela ne mérite pas d'être libre et ne le restera pas longtemps. »

Souvenons-nous des derniers mots d'Honoré d'Estienne d'Orves, son contemporain exact, que nous graverons bientôt au centre de notre ville et qui sont déjà dans nos cœurs : « Je ne désire que la paix dans la grandeur retrouvée de la France. Dites bien à tous que je meurs pour elle, pour sa liberté entière, et que j'espère que mon sacrifice lui servira ». Oui son sacrifice a servi.

Même apparemment englouti dans le sombre et douloureux silence d'une nuit que n'éclairait plus la promesse de l'aube ; aucun sacrifice ne s'est perdu... et leurs fruits, à leur temps, purent bien être cueillis.

Honneur à ceux qui combattirent. Honneur à tous ceux qui se levèrent, partout, et surent aller au bout du sacrifice pour assurer cette victoire que nous fêtons aujourd'hui ; pour que vive la France et pour que nous vivions. Libres.

Je vous remercie.

François Guy TRÉBULLE
Maire